

Le temps de l'Avent et de Noël



La généalogie de Jésus

Il existe deux généalogies de Jésus ; celle de Matthieu, qui part d'Abraham en passant par David pour descendre à Jésus, et celle de Luc qui, de Jésus, remonte jusqu'à Dieu. L'une est ascendante, l'autre descendante mais les deux nous renseignent sur les origines humaines et divines de Jésus.

En effet, dans la généalogie de Matthieu, (généalogie descendante) les origines humaines de Jésus remontent au roi David, fils d'Abraham. Par Joseph, l'époux de Marie, son père aux yeux du monde, Jésus est héritier du roi David et de Jacob. Ainsi se réalise, en partie, ce que l'archange Gabriel dit à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Jésus est roi de par son origine divine mais aussi parce qu'il est le descendant de David et de Jacob, par Joseph. Il est l'Emmanuel, « Dieu avec nous », qui assume la nature humaine jusqu'à s'inscrire dans une lignée royale.

La généalogie s'interrompt avec Joseph qui n'a pas engendré Jésus mais qui est « l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus. » Par Joseph, Jésus s'inscrit dans une lignée humaine mais, selon la chair, il est uniquement Fils de Marie qui l'a conçu du Saint-Esprit. Dans L'Enfance de Jésus, le pape Benoit XVI écrit : « La dernière phrase (de la généalogie de Matthieu) donne une nouvelle formulation de toute la généalogie. Marie est un nouveau commencement. Son enfant ne vient d'aucun homme mais il est une nouvelle création, il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit. »

Jésus est vraiment homme et vraiment Dieu ; les deux natures sont indissociables en lui. Plus encore, comme le démontre la généalogie ascendante de Luc, Jésus, Fils de Dieu, est le nouvel Adam, l'Agneau de Dieu qui prend sur lui les péchés du monde ; par sa Passion, il nous ouvrira les portes de la vie éternelle.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

O Sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, qui enveloppez toutes choses d'un pôle à l'autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

O Sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, qui enveloppez toutes choses d'un pôle à l'autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'Annonce à Zacharie

Nous trouvons bien des similitudes dans le récit de l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste et celui de l'Annonciation. Dieu surgit dans la vie des parents de Jésus et de Jean-Baptiste alors qu'ils ne s'y attendent pas, pour leur annoncer une naissance à priori impossible. En effet, Marie doit concevoir un Fils de l'Esprit-Saint et Elisabeth doit mettre au monde un enfant alors qu'on la dit stérile et qu'en plus elle est très avancée en âge. Par ailleurs, ce sont des justes, pas seulement aux yeux de la loi mais déjà au sens chrétien du terme ; ils n'appliquent pas seulement les préceptes dans leur intégralité mais ils les vivent de l'intérieur. Elisabeth et Zacharie «vivaient comme des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable.» Joseph était un « homme juste » (Matthieu 1,19) ; ce simple mot vaut tous les procès de canonisation. Marie, quant à elle, est, selon les paroles mêmes de l'ange, la « comblée-de-Grâce. » Enfin, c'est Gabriel, l'archange, qui annonce la naissance de Jésus comme celle de Jean-Baptiste.

Nous trouvons aussi des différences. La naissance de Jean-Baptiste est annoncée dans la splendeur du Temple, lors d'une cérémonie solennelle, à côté de l'autel de l'encens, celle de Jésus dans la modestie, la discrétion et le silence de la maison

de Nazareth. Jean-Baptiste sera fils du prêtre à qui est dévolu le grand honneur d'offrir l'encens dans le Temple de Jérusalem ; Jésus sera fils de l'humble charpentier de Nazareth. Peut-être, est-ce déjà une allusion au programme de vie de Jean-Baptiste : « il faut qu'il grandisse et moi que je diminue » (Jean 3, 30).

Mais la différence essentielle se situe dans la réaction des protagonistes au message de l'ange. Zacharie, qui a souffert du fait de ne pas avoir d'enfants, ne parvient pas à croire que se réaliseront les paroles de Gabriel ; sa raison s'y oppose, sa femme et lui sont trop vieux. La réaction de Marie est toute différente ; Gabriel lui annonce une naissance à priori impossible mais sa raison ne la conduit pas à douter de la parole de l'ange. Elle demande simplement comment cela se fera « puisqu'elle est vierge » (Luc 1, 34). Marie est une femme concrète, pragmatique mais aussi toute ouverte à Dieu et à son action. Et, sans toutefois lever entièrement le mystère, l'ange la rassure en lui disant : « l'Esprit-Saint te prendra sous son ombre » (Luc 1, 35) et conclut : « à Dieu rien n'est impossible » (Luc 1, 37). Dans l'Enfance de Jésus, le pape Benoît XVI écrit : « Marie est présentée comme une femme de grande intériorité, qui tient ensemble le cœur et la raison et cherche à comprendre le contexte, l'ensemble du message de Dieu. De cette façon, elle devient l'image de l'Eglise qui réfléchit sur la parole de Dieu, qui cherche à la comprendre dans son ensemble et en conserve le don dans sa mémoire. »

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Adonaï, guide du peuple d'Israël, qui êtes apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et lui avez donné vos commandements sur le mont Sinaï, armez votre bras et venez nous sauver.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Adonaï, guide du peuple d'Israël, qui êtes apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et lui avez donné vos commandements sur le mont Sinaï, armez votre bras et venez nous sauver.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'Annonciation

Marie nous invite à une plus grande intériorité en ce temps de l'avent. A l'Annonciation nous l'entendons se présenter comme « l'humble servante du Seigneur » (Luc 1, 38). Elle conçoit le Sauveur dans son corps par l'opération du Saint-Esprit mais le « oui » sans réserve donné à l'ange démontre qu'elle l'a déjà entièrement « conçu » dans son cœur, que le Sauveur a déjà établi sa demeure dans son âme. Elle connaît les Ecritures, les prophéties sur la venue du Messie ; Marie n'a pas commencé à méditer la Parole de Dieu à la naissance de Jésus mais c'est, pour elle, un exercice habituel. Et, la méditation de la Parole de Dieu, notamment des prophéties d'Isaïe au sujet du Messie, a allumé et entretenu en elle le désir de l'avènement du Sauveur promis. Plus encore que

les prophètes de l'Ancien Testament, Marie a soupiré après la venue de Jésus (elle est la reine des patriarches et des prophètes.). Elle prie continuellement pour la venue du Messie, même si son humilité lui interdit de penser qu'elle puisse être la femme qui réalise la promesse d'Isaïe : « Voici que la Vierge est enceinte et qu'elle mettra au monde un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous) » (Isaïe 7, 14). Ceci explique son bouleversement lors de la salutation de Gabriel.

Lorsque l'Esprit-Saint la prend « sous son ombre », le Cœur de Marie est une fleur épanouie, ouverte à la fécondation divine. Plus encore que celui des entrailles de Marie, Jésus est le plus beau fruit de son Cœur Immaculé. Elle nous apprend que pour préparer le chemin à Jésus, Verbe de Dieu, et lui permettre de prendre corps dans nos vies, il faut, comme elle, méditer assidument la Parole de Dieu (« Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur » (Luc 2, 19)). Plus encore, Marie nous apprend que pour mieux se nourrir de Jésus, « pain vivant qui est descendu du ciel », il faut d'abord se rassasier de sa Parole.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Fils de la race de Jesse, signe dressé devant les peuples, vous devant qui les souverains resteront silencieux, vous que les peuples appelleront au secours, délivrez-nous, venez, ne tardez plus.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Fils de la race de Jesse, signe dressé devant les peuples, vous devant qui les souverains resteront silencieux, vous que les peuples appelleront au secours, délivrez-nous, venez, ne tardez plus.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La Visitation

En écoutant le récit de la visitation, nous nous rappelons les paroles du prophète Isaïe : « dès le sein de ma mère, le Seigneur m'a appelé par mon nom et il a fait de ma bouche un glaive acéré » (Isaïe 49, 1-2). En effet, c'est la première rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste, son précurseur et elle se déroule dans l'effusion de l'Esprit-Saint. A la salutation de Marie, Jean-Baptiste, dans le sein de sa mère, tressaille de joie. Jésus, le Rédempteur, commence sa mission dès le sein de Marie ; en Jean-Baptiste, Il visite et sauve déjà son peuple en le comblant de sa grâce. C'est par Marie, sa Mère, que Jésus vient à chacun de nous ; au travers de son exemple il brosse pour nous les aspects principaux de la vie chrétienne tissée de charité, de prévenance, d'affabilité, de renoncement et de zèle pour les âmes.

En effet, dès la première phrase, Marie, femme enceinte du Sauveur, nous invite à l'amour du prochain et plus encore au zèle pour les âmes. Mère de Dieu, elle ne recherche aucun traitement de faveur (que toute autre aurait certainement et

légitimement revendiqué.). Au contraire, elle prend sur elle pour aller aider Elisabeth, femme âgée et enceinte de Jean-Baptiste. Et c'est un voyage long, pénible et certainement dangereux qu'elle entreprend puisqu'il la mènera dans une ville de la montagne de Judée. Les efforts physiques inhérents à ce voyage ne l'arrêteront pas et n'entameront en rien ni sa charité ni sa joie puisqu'en entrant chez Elisabeth, elle la salue aimablement. Même dans le renoncement d'elle-même, Marie reste la charité personnifiée ; on pourrait même dire que ses renoncements sont autant de dépassements d'elle-même qui finissent d'épanouir sa charité déjà parfaite, son attention aux besoins de son entourage, son affabilité. Son amour du prochain se manifeste aussi dans son amabilité, sa prévenance et sa politesse, qui est la forme la plus achevée de la charité.

Marie porte Jésus à Elisabeth et Jean-Baptiste pour qu'il puisse accomplir son œuvre de Sauveur. Et, c'est ce qu'il fait en sanctifiant Jean-Baptiste dès le sein d'Elisabeth. Comme plus tard, aux noces de Cana, c'est par Marie que le miracle s'accomplit. Elle est celle qui permet à la grâce d'agir. Son action est indispensable pour que les signes de Dieu portent tous leurs fruits. Elle est celle qui dispose les choses de façon que la grâce de Jésus puisse nous atteindre et nous transformer de l'intérieur. Elle est le canal de la grâce que Jésus s'est choisi pour venir à Elisabeth, Jean-Baptiste et à chacun d'entre nous. En elle nous reconnaissons le véritable serviteur de l'Évangile.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Clef de la cité de David, sceptre du royaume d'Israël, vous ouvrez, et personne alors ne peut fermer ; vous fermez, et personne ne peut ouvrir; venez, faites sortir du cachot le prisonnier établi dans les ténèbres et la nuit de la mort.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Clef de la cité de David, sceptre du royaume d'Israël, vous ouvrez, et personne alors ne peut fermer ; vous fermez, et personne ne peut ouvrir; venez, faites sortir du cachot le prisonnier établi dans les ténèbres et la nuit de la mort.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La naissance de Jean-Baptiste

La naissance de Jean-Baptiste attire notre attention sur l'importance du nom. S'il est dans l'ordre normal des choses que les parents choisissent le prénom de leur enfant, il n'en est pas de même pour Jean-Baptiste et pour Jésus. En effet, l'archange Gabriel dit à Marie : « Tu lui donneras le nom de Jésus » (Luc 1, 31) et à Zacharie : « Tu le nommeras Jean » (Luc 1, 13). Le prénom de chacun des enfants n'est pas choisi ; il est révélé par Dieu dès avant sa conception, traduit qui il est et ce qu'il doit accomplir.

Ainsi, « Jésus » signifie « Dieu sauve. » Ce prénom désigne le Fils de Marie comme le Dieu qui sauve. Il nous renvoie à sa mission qui est

d'être le Rédempteur. Il révèle l'identité éternelle de Jésus et l'identité humaine qu'il assume en se faisant homme. C'est ce nom qui figurera au haut de la Croix du Calvaire « Jésus de Nazareth, Roi des juifs » ; c'est le nom devant lequel « fléchit tout genoux au ciel, sur la terre et dans les enfers » ; c'est le nom que « toute langue confesse à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2, 11).

Il en va de même pour Jean qui signifie « Dieu fait Grâce. » Jean est l'élu de Dieu pour annoncer sa venue et la grâce du salut désormais tout proche. Dès avant sa naissance, il est choisi pour être configuré au Rédempteur. Sa vie consistera à marteler et à vivre ce message : « Dieu fait Grâce », préparez ses chemins, rendez droits ses sentiers, convertissez-vous... (Luc 3, 4).

Elisabeth et Zacharie, comme Marie et Joseph, appliqueront à la lettre les instructions de l'archange Gabriel et donneront à leur enfant le prénom indiqué. Ils nous montrent ainsi qu'ils acceptent d'être des serviteurs du salut de Dieu qui se réalise dans leur enfant. En d'autres mots, ils nous montrent comment accueillir et faire grandir la vocation propre de chaque enfant.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Orient, splendeur de la Lumière éternelle, Soleil de justice, venez, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et la nuit de la mort.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Orient, splendeur de la Lumière éternelle, Soleil de justice, venez, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et la nuit de la mort.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le cantique de Zacharie

Le cantique de Zacharie projette déjà la lumière pascale sur le sein de Marie. En effet, l'Annonciation a lieu au sixième mois de la grossesse d'Elisabeth et l'imposition du nom de Jean se fait le huitième jour après sa naissance. Jésus est donc un fœtus d'environ trois mois lorsque Zacharie chante son Benedictus. Il n'est pas encore né que déjà nous sommes projetés 33 ans plus tard au sommet du Calvaire et plus loin encore, au matin de Pâques. Le Benedictus proclame le salut promis par Dieu, réalisé par Jésus et dont Jean annonce la toute proximité. On ne dit rien des sentiments de Marie en entendant Zacharie prophétiser. On imagine bien qu'elle s'est réjouie de cette annonce du salut, de l'abondance de la rédemption opérée par Dieu. Cela dit, Marie, qui retient « toutes ces paroles les méditant dans son cœur » est confrontée, en cet instant, avec une acuité toute particulière (maintenant qu'elle va être maman.) aux paroles du prophète Isaïe qu'elle connaît bien : « Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous

trouvons la guérison. Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche » (Isaïe 53 ; 7).

Quelle contradiction avec les paroles de l'ange : « Il sera grand et appelé Fils du Très-Haut... le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père... » (Luc 1, 32) ; le Cœur Immaculé de Marie ne nourrit aucun doute sur la réalité des paroles de Gabriel. Cependant, son Cœur, pétri de la parole de Dieu, réalise dès le premier instant et surtout au moment du Benedictus de Zacharie, que le règne d'amour de Jésus sera inauguré par un grand sacrifice auquel elle est appelée à consentir. Le glaive prophétisé par Siméon, lors de la présentation au temple, s'enfonce dès à présent dans le Cœur de Marie, parce qu'en cet instant déjà, elle est prête à donner Jésus et à se donner elle-même avec Lui, en Lui et par Lui pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Dès le sein de Marie, Jésus regarde vers la Croix et nous avec Lui...

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Roi des nations, objet de leur désir, pierre angulaire qui unissez les peuples opposés, venez sauver l'homme que vous avez façonné d'argile.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Roi des nations, objet de leur désir, pierre angulaire qui unissez les peuples opposés, venez sauver l'homme que vous avez façonné d'argile.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'Annonciation à saint Joseph

Enfin nous rencontrons Joseph sur ce chemin de l'avent et avons l'occasion de méditer sur sa place irremplaçable dans le mystère de l'Incarnation. Joseph est un homme juste, nous dit l'Évangile (Matthieu 1, 19), ce qui veut dire qu'il observe fidèlement les préceptes du Seigneur, qu'il est appliqué à toujours faire le bien dans l'amour de Dieu et du prochain. C'est un homme d'action, attentif aux réalités d'en-haut qui exécute sans attendre ce que le ciel lui commande. Son très haut degré de sainteté nous est suggéré par le simple fait qu'il est choisi pour être aussi bien l'époux de Marie que le père nourricier de Jésus et le gardien du secret de Dieu sur la véritable origine de Jésus. Sans l'intervention de Joseph, Jésus ne serait pas né et Marie aurait été livrée à la lapidation bien que coupable d'aucun péché.

L'ange dit à Joseph : « ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme » (Matthieu 1, 20). Il nous révèle ainsi le combat intérieur de Joseph depuis le moment où il apprend la grossesse de Marie. C'est la « Passion de Joseph ». Lui, le juste, est confronté à des pensées aussi légitimes que contradictoires. Joseph connaît Marie et rien, ni dans l'attitude de sa fiancée, ni dans ses paroles, ne peuvent lui donner à penser qu'elle ait pu pécher ou le trahir ; tout en Marie proclame sa

pureté, son innocence et pourtant les faits sont là, elle est enceinte. Joseph est charpentier, un artisan, donc un homme pragmatique, concret, plus habitué à réfléchir sur l'aspect technique des choses que sur des problèmes métaphysiques ; comment réaliser objectivement que Marie puisse avoir conçu du Saint-Esprit.

Joseph connaît les écritures et n'ignore pas les passages sur la venue du Messie ; mais, comment peut-il imaginer que Dieu veuille naître dans son pauvre foyer plutôt que dans un palais ou dans une famille de prêtre. Joseph est un homme de bien ; alors qu'il est en proie aux sentiments de la trahison, sa charité le pousse à aller au-delà de sa propre douleur en répudiant Marie (qu'il aime) en secret. Joseph est un croyant fidèle et ne veut rien faire qui soit contraire à la Loi du Seigneur ; tout en sacrifiant son cœur et son amour, il doit, selon la Loi, répudier Marie. Joseph est innocent, il n'a rien à se reprocher et pourtant, il prend sur lui tous les inconvénients de la situation.

Les paroles de l'ange révèlent aussi que Joseph, dans toute sa douleur, s'est confié à Dieu dans une prière ardente et a mis en Lui toute son espérance. Le message de l'ange est comme la réponse directe à la question de Joseph : « Seigneur, qu'attends-tu de moi ? Que dois-je faire ? » L'intervention du ciel ramènera le calme dans son âme et mettra fin à la « passion de Joseph » le juste en lui dévoilant tout le mystère de l'Incarnation.

Ce passage de l'Évangile nous révèle que Joseph est un homme habité par l'Esprit-Saint ; ses actions sont marquées du souci de faire ce qui plaît à Dieu. Par ailleurs, ses décisions sont prises, non dans son intérêt propre mais pour le bien de ceux qui lui sont proches, en l'occurrence Marie et Jésus. Comme l'écrit St Ambroise : « La justice est la vertu qui rend à chacun son dû, ne réclame pas le bien d'autrui, et néglige son propre intérêt pour le bien commun. » C'est tout le portrait de notre Joseph.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec la grande antienne « O » du jour »)

Ô Emmanuel, notre roi et législateur, que tous les peuples attendent comme leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ô Emmanuel, notre roi et législateur, que tous les peuples attendent comme leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le voyage à Bethlehem

Jésus s'est fait homme par Marie. Par elle, il est entré dans notre histoire en un temps et en un lieu très précis. Jésus est né quand Quirinus était gouverneur de Syrie et au moment du premier recensement de la population par l'empereur Auguste. Matthieu précise en plus qu'il est né au temps du roi Hérode. Jésus n'est pas un mythe, il a réellement existé en tant qu'homme et figure, par Joseph, son père putatif, sur la liste de

recensement des habitants de la ville de Bethlehem où il est né.

Joseph a accompli ce que l'ange lui a demandé et a pris chez lui son épouse : l'enfant qui naîtra, sera aux yeux de tous, celui de Joseph, le descendant de David. Nous pouvons penser que Marie a souvent répété à Joseph les paroles de l'ange Gabriel le jour de l'Annonciation ; ensemble ils ont médité sur le sens de certaines paroles encore voilées. En se rendant à Bethlehem, pour obéir à l'ordre de l'empereur, ils repensent très certainement à l'une d'entre elles : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et son règne n'aura pas de fin » (Luc 1, 32). Les paroles du prophète Michée leurs reviennent alors à l'esprit : « Et toi, Bethlehem Ephrata, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple » (Michée 5, 2). Ils ne savent pas exactement comment tout se réalisera mais admirent les voies de Dieu qui se sert du recensement de l'empereur pour faire naître le Sauveur dans la cité de David.

Dans toute la difficulté et la pénibilité du voyage, ils éprouvent ainsi toute la sagesse et la prévenance de la providence divine.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

(Cantique de Marie avec antienne des premières vêpres de Noël)

Lorsque le soleil se sera levé au ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père ; vous le verrez semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Lorsque le soleil se sera levé au ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père ; vous le verrez semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La Nativité de Jésus

Imaginons l'ambiance qui règne dans Bethléhem en cette sainte nuit. La ville grouille de monde en raison du recensement ordonné par César, les auberges sont prises d'assaut et les habitants de Bethléhem profitent de l'aubaine pour conclure des affaires aussi juteuses qu'inespérées. Le prix du moindre hébergement atteint des sommets prohibitifs. Au milieu de ce « business » bien rodé, arrive un jeune couple dont la femme est sur le point de donner la vie. Il n'y a plus de place nulle part, tout a été vendu à prix d'or ; si cela se trouve, Joseph n'a que très peu d'argent et ne peut surenchérir pour arracher un petit coin dans la salle commune. Certainement que plus d'un habitant de Bethléhem aurait voulu aider ce jeune couple mais, pour cela, il aurait fallu laisser filer une affaire et lui donner la place déjà cédée à quelqu'un qui a payé en monnaies sonnantes et trébuchantes. Chacun écrase alors, en lui, tout sentiment d'humanité, fait taire sa conscience, se détourne pour ne pas voir. Quelqu'un s'est tout de même laissé apitoyer et a finalement indiqué au couple une étable à l'écart de la ville (qui n'a certainement pas été gratuite non plus.).

C'est dans cette étable, au milieu de la nuit, dans une absolue discrétion, que Jésus, Dieu fait homme, vient à nous. Il nous donne de le contempler, couché dans une mangeoire. Lui, « celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir », vient à nous en toute vulnérabilité et se laisse traiter comme un paria. A y réfléchir, on se demande comment on peut raisonnablement croire que c'est Dieu qui repose dans la crèche entouré de Marie et de Joseph, deux pauvres sans aucune espèce d'importance. Et pourtant, cela ressemble tellement à Dieu de se manifester à nous d'une manière diamétralement opposée à tout ce qu'on aurait pu attendre ou prévoir. C'est bien la preuve que notre foi ne repose sur aucune invention humaine ; en effet, personne n'aurait imaginé un Dieu qui s'abaisse à nous au point de se faire petit enfant ; si les Evangiles étaient pure affabulation, on nous présenterait un Sauveur qui vient dans la puissance, la majesté, qui naît dans un palais ou une famille sacerdotale, qui accomplit d'emblée des actes extraordinaires d'héroïsme et d'efficacité. Il n'y a que Dieu pour se donner ce moyen d'atteindre ses créatures : mettre de côté sa toute-puissance pour se faire toute-faiblesse, se rendre totalement dépendant de ceux qu'il vient sauver et qui ne cherchent même pas à l'être.

En effet, il ne suffit pas de savoir que nous avons un Sauveur en Jésus ; encore faut-il avoir conscience que nous avons besoin d'être sauvé pour, ensuite, laisser grandir en nous le désir de l'être et ainsi accueillir le salut qu'il propose. Une fois de plus, Marie, accompagnée de Joseph, son époux, nous ouvre le chemin et nous indique la voie ; elle nous montre comment accueillir Jésus, Dieu fait homme, et se laisser transformer par Lui. Comme elle, taisons-nous, adorons, admirons, remercions et « gardons tous ces événements les méditant dans notre cœur » (Luc 2, 19).

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du

Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'annonce de l'ange

L'ange du Seigneur annonce aux bergers un événement majeur de l'histoire de l'humanité : la naissance de Jésus, le Sauveur promis. D'emblée, on pourrait se demander pourquoi cette naissance n'est pas annoncée triomphalement au monde entier ou au moins à toute la ville de Bethlehem qui se trouve juste à côté. En avançant dans la réflexion, on se rend compte que ce récit présente des similitudes avec d'autres passages de l'Evangile à savoir l'Annonciation, le songe de Joseph, l'apparition de Gabriel à Zacharie dans le temple de Jérusalem et même l'annonce de la Résurrection à Marie-Madeleine, au matin de Pâques. En effet, Dieu agit directement, en envoyant un ange, mais aussi en toute discrétion, ne révélant les merveilles qu'il accomplit qu'à un cercle restreint de personnes. Il s'agit, à chaque fois, de justes qui persévèrent dans la foi et attendent de Dieu, le salut qu'il est seul à pouvoir donner. Marie est la « comblée-de-grâce », Joseph est proclamé « juste », Zacharie et Elisabeth « suivaient tous les commandements et préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable », Marie-Madeleine est « celle à qui il est beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. »

Cette fois, l'ange de Dieu est envoyé à des bergers afin de leur apprendre la naissance de Jésus, les inviter à la joie et à l'adoration du Verbe de Dieu. Ces pasteurs, comme Joseph et Marie, se trouvent à l'écart du bruit et du grondement de Bethlehem. La condition de Berger est réservée aux plus pauvres ; c'est presque une vie d'esclave. Ils sont condamnés à vivre aux côtés des bêtes qui leurs sont confiées (qui ne leurs appartiennent même pas), n'ont pas de maison, dorment à la belle-étoile, autour d'un feu qui s'éteint au fur et à mesure de l'avancée de la nuit. Leur vie est faite de solitude et de silence intérieur. Et ce sont justement les dispositions intérieures requises pour que Dieu puisse parler au cœur. Ils « veillaient », ce qui veut dire qu'ils priaient ; ils attendaient le salut de Dieu. C'est la raison pour laquelle la grande nouvelle de la naissance de

Jésus leur est annoncée : parce qu'ils sont en capacité de l'accueillir.

Dieu ne s'impose à personne. Il se donne, cependant, à qui veut le recevoir. Les bergers, qui ne possèdent rien (en d'autres mots, qu'aucune chaîne ne retient) sont tellement ouverts à Dieu et à ses voies qu'ils ne s'étonnent même pas que le Sauveur tant attendu vienne à eux dans un « nouveau-né, emmailloté et couché dans une mangeoire. » Au contraire, ils admirent la sagesse divine et rendent grâce à Dieu qui condescend à partager leur pauvreté. « Dieu révèle aux tout-petits ce qu'il a caché aux sages et aux intelligents » (Matthieu 11, 25) .Demandons à Marie, Joseph et aux bergers de Bethlehem de nous ouvrir aux voies de Dieu.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le chant des anges

Le ciel est dans la jubilation à la naissance de Jésus parmi les hommes. Les anges exultent jusqu'à vouloir communiquer leur joie à l'humanité toute entière. C'est un seul ange qui annonce la nouvelle de la naissance de Jésus aux bergers mais cet événement est tellement majeur, solennel qu'il convient que tout le ciel s'y associe par le chant du Gloria. Chaque dimanche, à la messe, nous reprenons les paroles mêmes du chant des anges dans la nuit de Noël, pour rendre gloire à Dieu. A force, nous les chantons rituellement, sans plus vraiment prêter attention au texte. Et

pourtant, il met l'accent sur un aspect essentiel de notre relation à Dieu.

A Dieu et à Dieu seul, revient toute gloire. L'homme a été créé, sauvé et sanctifié par Lui pour qu'il Lui rende la gloire qui Lui est due. Jésus est venu en ce monde pour nous sauver en rendant toute gloire à Dieu, son Père ; à sa suite, nous devons apprendre à rendre gloire à Dieu par nos chants mais aussi par toute notre vie, jusqu'à devenir nous-mêmes sa « louange de gloire. » Tous nos actes, toutes nos paroles doivent être pénétrés de l'intention de rendre Dieu présent au monde. Le catéchisme de l'Eglise catholique nous dit : « Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour connaître, servir et aimer Dieu, pour Lui offrir, dans ce monde, la création en action de grâce et pour être, dans le ciel, élevé à la vie avec Dieu. »

Les anges établissent un lien entre la gloire rendue à Dieu et la paix qu'Il promet. Elle en est même la conséquence directe. Pour avoir part à la paix qui vient de Dieu, il faut vouloir la recevoir, la demander. Les bergers sont ces hommes de bonne volonté, tout disponibles aux réalités d'en-haut qui reçoivent la paix de Dieu comme le fruit de la louange qu'ils Lui rendent à tout instant. Pour qu'une société soit en paix, elle doit être composée de personnes habitées par la paix qui vient de Dieu. Comment le monde pourrait-il être en paix si chaque homme ne la porte pas en lui ? Si notre société n'est pas en paix, c'est parce qu'elle ne rend pas à Dieu la gloire qui Lui revient.

Avec Marie, Joseph, les bergers de Bethlehem, unis à la multitude des anges, rendons gloire à Dieu pour la naissance du Sauveur, puis accueillons sa paix pour la communiquer au monde qui en a tant besoin.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du

Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'adoration des bergers

En méditant l'exemple des bergers, nous pouvons discerner les étapes d'une vraie conversion du cœur : ils reçoivent la bonne nouvelle du salut, se rendent à la crèche pour se prosterner devant Jésus, le Verbe éternel, s'en retournent en glorifiant et louant Dieu.

Les bergers sont des personnes simples, ouvertes aux réalités d'en-haut et prêtes à accueillir le salut proposé par Dieu. Ils n'ont que peu d'attaches matérielles (car ils n'ont rien) et le peu qu'ils possèdent ne constitue aucune entrave spirituelle. Leur esprit, leur cœur, leur âme sont préparés, à force de veiller en priant, à l'irruption de Dieu dans leur vie. Ce qui échappe aux habitants de Bethlehem, leur est donné en partage parce qu'eux sont disponibles et ouverts.

Les anges leur annoncent la naissance de Jésus en indiquant le chemin qui mène à la crèche ; là ils trouvent « Marie et Joseph et le petit enfant. » Marie et Joseph, qui partagent la condition des bergers se trouvent sur l'itinéraire spirituel de toute personne, d'une façon ou d'une autre. Comment pourrait-il en être autrement ; c'est Marie qui nous donne Jésus, en accueillant la parole de Gabriel à l'Annonciation, et, dans la crèche de Bethlehem, en nous le tendant, pour que nous le prenions dans nos vies (plus tard, elle se tiendra au pied de la Croix pour nous montrer le Sauveur). Joseph s'associe à Marie pour nous donner Jésus en écartant de nos esprits tout souci ou obstacle matériel. Comment trouver et recevoir l'enfant, si on ne veut pas aller à la mère ?

Devant Jésus, dans les bras de Marie, les bergers adorent, probablement sans mots car il n'y en a aucun qui convienne à un tel mystère ; ils ne sauraient s'adonner à des considérations philosophiques en parfait décalage avec le contexte. En toute simplicité, à leur manière propre, ils se laissent saisir par des sentiments d'admiration pour l'œuvre de Dieu et se mettent à

l'écoute de tout ce qui se dit de Jésus, le Verbe incarné.

Après avoir reçu Jésus qui à présent est né dans leur âme, les bergers retournent à leur vie qui désormais ne sera plus la même. En effet, elle deviendra une louange à la gloire de Dieu. Rien ne changera objectivement dans leur quotidien ; ils continueront à prendre soin des brebis, à dormir à la belle-étoile, ils seront toujours aussi pauvres. Mais dans leur cœur, quelle richesse. Ils savent qu'ils sont promis à la vie éternelle, qu'ils sont aimés de Dieu qui s'est abaissé jusqu'à partager leur condition, que tout ce qu'ils font à un sens, un écho dans le ciel... Ils ont cessé de chercher car ils ont trouvé Celui qu'ils cherchaient sans le savoir. Dorénavant, ils ne seront plus jamais seuls car Dieu même est avec eux, chaque jour, à chaque instant.

Ce mystère de la toute-proximité de Dieu est tellement grand qu'il les transporte de joie et qu'ils ne peuvent s'empêcher de partager cette bonne nouvelle avec ceux qu'ils rencontrent. Et, leur joie augmente encore en annonçant la naissance de Jésus. Comme la lumière qui, au lieu de diminuer, augmente en la partageant, la joie de se savoir sauvé se renforce à mesure qu'on la communique.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Éternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'imposition du nom de Jésus

Au fur et à mesure du temps, Marie et Joseph voient s'accomplir le plan du salut. Nous voici

arrivés à la circoncision rituelle de l'enfant auquel on impose le nom de Jésus, nom indiqué par l'archange Gabriel à l'Annonciation. Pour les juifs, il n'était pas permis de prononcer le nom de Dieu, ce qui ne pouvait concourir qu'à faire de Lui une réalité lointaine et inaccessible ; à présent, Dieu se communique à nous jusqu'à nous révéler son nom. Désormais, nous pouvons L'appeler, Lui parler, établir avec Lui une relation d'amour d'une telle intimité qu'elle n'a rien à envier à celle de Marie qui tenait Dieu physiquement dans ses bras. « Jésus » est le nom qui est au-dessus de tout nom ; à lui seul, ce nom est une prière parfaite car il résume en cinq lettres toute l'histoire du salut. Les saints l'ont prononcé sans relâche, l'Eglise l'invoque à chaque fois qu'elle s'adresse au Père pour valoriser sa prière (« Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera » Jean 15, 16).

Même s'il est Dieu, donc au-dessus de la loi, Jésus ne cherche pas à s'affranchir des rites qui marquent la vie de tout croyant. Ainsi, Il se soumet à la circoncision dans tout ce qu'elle a d'humiliant. Jésus assume notre condition humaine non seulement en acceptant les lois de notre nature (manger, boire, se soigner etc...) mais aussi les lois religieuses (circoncision, présentation, examen de majorité). Dans les trente premières années de sa vie, Jésus doit rester caché et se préparer dans l'enfouissement à sa vie publique, courte mais intense (seulement trois années). Jusqu'à son baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste, aucune parole, aucun geste ne trahira, aux yeux du monde, la véritable identité de Jésus.

Essayons de pénétrer les sentiments de Marie et de Joseph en cet instant. Ils voient Jésus, Dieu même, se soumettre à la circoncision. Ils observent le sang de Dieu se répandre. Des pensées douloureuses surgissent dans leur esprit, leur cœur se trouble. Les prophéties d'Isaïe sur l'homme des douleurs leurs reviennent en mémoire ; aujourd'hui, elles trouvent même une traduction concrète dans cette effusion. Ils savent que bientôt, ce sang se répandra à nouveau, bien plus abondamment, dans des circonstances tragiques, pour le salut du monde. Quelle douleur pour ces jeunes parents, pour ces croyants de la première heure. Cependant, par l'imposition du nom de Jésus, ils réalisent aussi objectivement qu'au-delà de toute la douleur, de toute la souffrance, il y a le

salut que Dieu réalise pour chacun de nous, en Jésus, cet enfant que Marie tient dans ses bras.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La Présentation au Temple

Pendant les trente premières années de sa vie, Jésus doit rester caché et ne rien révéler de sa véritable identité. Jusqu'au jour de son baptême dans le Jourdain aucune parole, aucun acte, ni de sa part, ni de ses parents, ne trahira le mystère qui l'entoure. Si ce secret est voulu et décrété par le Père, ce-dernier se plait néanmoins à le lever pour quelques élus afin de récompenser leur fidélité à son service. En effet, après avoir rencontré Zacharie et Elisabeth, Joseph et Marie, les bergers de Bethléhem, nous avons devant nous, Siméon puis Anne la prophétesse. Même si Dieu ne leur dépêche pas l'archange Gabriel, Il leur donne de reconnaître sans la moindre équivoque, le Messie en Jésus, l'enfant de quarante jours, présenté au Temple.

Siméon est un « homme juste et pieux qui attend la consolation d'Israël ». En parlant de lui, l'évangéliste cite à trois reprises l'Esprit-Saint, ce qui indique que Siméon lui est totalement livré et que sa vie est une pure louange à la gloire du Très-Haut. C'est un homme de prière, de discernement, qui est à l'écoute de ce que Dieu attend de lui pour le réaliser promptement. Cette attitude lui est habituelle et c'est la raison pour laquelle il a pu percevoir la douce voix de l'Esprit-Saint qui parle au cœur dans le silence intérieur. Il

l'a confrontée à la Parole de Dieu, notamment aux prophéties sur le Messie, et lui a accordé sa foi. Et il a eu raison, puisque cette même voix intérieure lui révèle non seulement le jour et l'heure à laquelle il doit se rendre au Temple mais aussi quel enfant (parmi les centaines présentés chaque jour dans le Temple) est le Messie. Son attitude montre d'ailleurs qu'il n'a pas l'ombre d'une hésitation ni sur l'enfant ni sur son identité. Siméon nous donne un exemple de foi admirable et nous apprend que pour entrer dans le secret de Dieu, point n'est besoin de signes extraordinaires ; il faut simplement se nourrir de la Parole de Dieu, se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint et vouloir suivre ses inspirations.

Avec Anne, la prophétesse, Siméon nous livre aussi un merveilleux exemple d'espérance. Il est à présent un vieillard et son espérance, un fruit mûr. En effet, elle s'est épanouie avec les années, s'est construite à force de prières, d'écoute, de méditation de la Parole de Dieu, de disponibilité à son service ; elle s'est renforcée au milieu des épreuves de la vie et jaillit de son cœur, en ce jour, pour finir en apothéose dans son cantique d'action de Grâce. La promesse de ne pas mourir avant d'avoir vu le Messie contribue, au soir de sa vie à nourrir et à soutenir son espérance qu'il a mise depuis longtemps dans le Seigneur. Anne, quant à elle, s'est consacrée à Dieu. En demeurant veuve depuis tant d'années (environ soixante), elle se choisit une vie faite de prière, de chasteté, de pauvreté et de renoncement : en d'autres mots, elle vit les vœux monastiques. Siméon et Anne ont su persévérer dans la foi et l'espérance ; dès cette vie, Dieu récompense ses si fidèles serviteurs. Dans leur exemple, nous trouvons l'illustration des paroles que Jésus prononcera près de trente années plus tard : « parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25,23).

On obtient de Dieu autant qu'on en espère. C'est à l'ampleur du don que Dieu fait à Anne et à Siméon que nous parvenons à mesurer toute l'étendue de leur espérance et en restons saisis d'admiration.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au

Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L'adoration des mages

Dans la nuit de la Nativité, les anges chantent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Et, pour illustrer ces paroles, les Evangiles ne cessent de nous édifier, depuis Noël, par l'exemple de quelques-uns de ces hommes de bonne volonté. Après les bergers, Anne et Siméon, nous sommes aujourd'hui confondus d'admiration pour les mages.

Ils viennent d'orient c'est-à-dire de très loin, et ne semblent que peu instruits tant du contexte politique de Jérusalem que des prophéties juives sur le Messie. En effet, à la façon dont se déroule leur rencontre avec Hérode, on peut déduire qu'ils ne sont informés ni de la cruauté légendaire du monarque, ni des écritures saintes. Ils ne connaissent pas le vrai Dieu mais leur aspiration la plus profonde est de le découvrir et de le servir. Ils ont même fait de cette recherche l'essence même de leur existence, le but ultime de leur vie. Ils scrutaient le ciel afin d'y discerner le signe visible de l'existence du vrai Dieu ; c'est en le faisant qu'ils découvrent l'étoile. Ils viennent de pays où on ne connaît pas encore le Dieu unique, où on adore toute une série de faux dieux. Ils ont pressenti que ces-derniers ne sont que des idoles incapables d'assouvir leur aspiration la plus profonde. Ils sont convaincus qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu dont la réalité dépasse de loin tout ce qu'on pourrait représenter. Ce sont des hommes de science dont les opinions reposent sur l'expérience acquise mais qui, à force d'avancer dans leurs recherches de la vérité ultime, se sentent renforcés dans leur conviction la plus solide : Dieu existe et il est l'Unique.

Leur voyage est un pari, calculé mais risqué tout de même. A vue humaine, c'est même une vraie folie. Ils ont vu une étoile dans le ciel de leur patrie et y ont discerné l'avènement du « roi des juifs. » Sur ce simple signe qui, sur le fond, n'a rien d'infailible, ils sont partis ne sachant ni où ils arriveraient ni ce qu'ils trouveraient, acceptant les risques, les fatigues, les très nombreux inconvénients d'une telle entreprise. Ils quittent leur ancienne vie (confortable et aisée) pour aboutir à Bethlehem, un lieu des plus communs qui ne répond en rien à leur niveau de vie. Néanmoins, ils sont comblés car leur recherche a abouti. Ils ont trouvé celui qu'ils ont cherché.

En regagnant leur pays, les mages ne sont plus les mêmes ; leur vie a totalement changé après la rencontre avec Jésus. Leur chemin de conversion qui a débuté, il y a longtemps (alors qu'ils ont commencé à scruter le ciel à la recherche du vrai Dieu), entame une nouvelle étape. A présent, ils savent qui est Jésus. Désormais, ils étancheront leur soif de Dieu en scrutant non plus le ciel mais les écritures, en méditant ce que Marie leur aura révélé de son enfant. Dans la recherche droite et sincère qui les caractérise, ils attendront avec tous les hommes de bonne volonté, l'heure de la manifestation de Jésus et le message qu'il est venu délivrer au monde .

L'étoile constitue le symbole le plus parlant de l'épiphanie. En effet, elle guide la recherche des mages, les accompagne pendant leur long périple puis leur indique l'endroit où se trouve « le petit enfant avec Marie, sa mère. » Plus d'un mystique a vu en l'étoile, le symbole même de Marie. En effet, ce nom signifie « étoile de la mer » et Marie est invoquée comme « l'étoile du matin », « l'étoile du pèlerin » dont la mission consiste à nous mener infailliblement à Jésus, le seul Sauveur. Elle est l'astre qui nous indique le chemin et guide tout homme de bonne volonté vers son Fils. Si l'évangéliste se plaît à préciser que les mages trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, c'est bien pour souligner que Jésus et Marie sont indissociables et que pour trouver l'enfant, il faut se confier aux bons soins de la mère.

Enfin, les mages « se réjouissent d'une grande joie en voyant et en suivant l'étoile. » Marie est notre signe d'espérance qui témoigne de la toute-proximité de notre salut et cela nous remplit d'une joie profonde et durable.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La fuite en Egypte

Le jour de la présentation de Jésus au temple, Siméon prophétise à Marie que « Jésus sera en butte à la contradiction et qu'un glaive de douleur lui transpercera l'âme » (Luc 2, 35). Ce glaive s'enfonce chaque jour un peu plus dans le cœur très pur de Marie. A chaque fois, il pénètre plus profondément. A chaque fois la douleur est plus aiguë jusqu'à atteindre son paroxysme le jour de la crucifixion. Le glaive de douleur est le symbole de la souffrance de Marie de voir Jésus en butte à la contradiction. Marie, la mère, est accablée de la souffrance de l'homme, son Fils ; Marie, la croyante, est affligée du rejet de Dieu.

Essayons d'imaginer les pensées de Marie alors qu'en pleine nuit, Joseph lui demande de rassembler rapidement quelques affaires, de prendre Jésus, un enfant de quelques mois, pour fuir en toute hâte. Etant l'arche d'alliance, celle par qui Jésus est venu à nous, elle jouit d'une connaissance aussi intime que profonde du mystère de l'Homme-Dieu. Elle sait que Jésus est un Dieu d'amour et qu'il ira jusqu'au sacrifice de sa vie pour le salut de tous les hommes. Pour cela, Jésus mériterait d'être accueilli, aimé et c'est le contraire qui se produit. Comme tous les croyants, elle s'interroge et s'afflige d'un tel déferlement de haine ; pourquoi persécute-t-on celui qui est l'amour même, pourquoi s'en prendre à un enfant ? Dieu est tout-puissant ; s'il le voulait il pourrait tout arrêter et mettre un terme aux

exactions d'Hérode. Pourquoi permet-il tout ce mal alors que l'ange lui a précisé : « A Dieu rien n'est impossible » ? (Luc 1, 37). Pourquoi Jésus, le roi des rois, accepte-t-il de fuir devant un roi de pacotille ? Pour le Seigneur, qu'elle a choisi de servir et auquel elle a dit « oui » à l'Annonciation », Marie a tout quitté et a renoncé à sa volonté propre. Chaque jour ce « oui » est plus exigeant et implique d'avantage de dépouillement de sa part. Etre Mère de Dieu n'a décidément rien de glorieux aux yeux du monde. Elle regarde Joseph avec amour, compassion et reconnaissance. Par son mariage avec elle, Joseph a dû renoncer à ses rêves, à ses projets et maintenant il doit fuir en Egypte où ne l'attend qu'une vie misérable.

Essayons à présent d'imaginer son attitude. Il n'y a chez Marie aucune révolte et pas la moindre trace de plainte ou d'exigence pour elle-même. Le « oui » de l'Annonciation est d'une telle plénitude qu'il est un perpétuel dépassement d'elle-même pour l'amour de Dieu et des hommes. Bien qu'affligée de la situation, elle cherche, comme elle le fera pendant toute sa vie (et aussi pendant toute son éternité), à réparer les péchés des hommes par un surcroît d'amour de Jésus, le rejet de Dieu par un plus grand abandon à sa volonté. Ainsi, même si cette fuite lui coûte, elle ne pose aucune question, ne se plaint de rien et prend sur elle. Si Jésus, Dieu fait homme, se laisse persécuter, alors qu'il pourrait changer la donne en un instant, pourquoi voudrait-elle s'y soustraire ? Jésus dira plus tard que le serviteur n'est pas plus grand que le maître et elle-même se désigne comme la servante du Seigneur. Ce qui importe à Marie, c'est d'être avec Jésus où qu'il aille. On ne sait jusqu'où Marie pénétrait le mystère du mal et de la liberté humaine mais une chose est certaine, c'est qu'à tout instant de sa vie elle a choisi de se livrer en toute liberté au Dieu d'amour pour contrer le mal.

Marie ne se plaint de rien car cela ne ferait qu'ajouter à la souffrance de Joseph, son époux qu'elle aime et respecte profondément. La plus grande richesse de la sainte famille ne sera pas entamée par la fuite en Egypte, au contraire, elle s'en trouvera augmentée : cette richesse, c'est l'amour mutuel. Ni Marie, ni Joseph ne se plaignent afin de ne pas ajouter à la douleur de l'autre et chacun prend sur lui pour l'amour de Jésus. Retenons tous ces événements pour les méditer dans notre cœur.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le massacre des innocents

Nous voici confrontés au mystère du mal. Marie et Joseph savaient-ils en fuyant en Egypte que, par dépit, Hérode fera tuer tous les enfants de moins de deux ans à Bethlehem et sur tout son territoire ? L'Evangile ne le précise pas. Mais un acte d'une telle cruauté a dû alimenter les conversations dans tout le pays et la nouvelle a dû se répandre rapidement au sein des caravanes et parmi les voyageurs jusqu'en Egypte. Marie et Joseph ont dû l'apprendre à un moment ou à un autre ; quelle a été leur réaction ? Pour deux êtres d'une telle sensibilité, elle a fait l'effet d'un nouveau glaive de douleur. La persécution de Jésus et la fuite qu'elle a entraînée, fut déjà une rude épreuve mais d'apprendre que la jalousie d'Hérode est allée jusqu'à massacrer d'innocents enfants, fut un vrai coup de grâce. Comment pourrait-il en être autrement ?

Essayons d'examiner les motivations d'Hérode. C'est après avoir interrogé les mages et les prêtres qu'il décide de faire massacrer ceux que la Tradition a appelé les « Saints Innocents. » En effet, les mages ont vu dans le ciel, l'étoile qui indique la naissance du roi des juifs et en parlent à Hérode avec toute la conviction de leur foi et l'appui de leur science. Les prêtres du temple ont trouvé dans les Ecritures, des prophéties qui concordent avec les dires des mages. En faisant enquêter à Bethlehem, Hérode a appris ce que les bergers ont raconté de l'enfant qu'ils ont vu dans

la crèche, de l'ange annonciateur ; il a entendu parler de ce qui s'est passé au Temple avec Siméon et Anne.

La raison d'Hérode l'amène progressivement à croire que Jésus est le messie, l'envoyé de Dieu, le vrai roi des juifs. S'il n'en était pas convaincu, il ne se sentirait pas menacé au point d'ordonner le massacre de tous ces enfants. Sans l'intervention de la providence, il serait allé jusqu'au régicide, et même jusqu'au déicide. Sa raison, cependant, n'atteint pas son cœur qui, comme celui de pharaon au temps de Moïse, ne fait que s'endurcir. Il refuse que Dieu règne sur lui, ne serait-ce que par l'amour. Son orgueil et sa jalousie l'amènent à envisager Jésus comme un concurrent et anéantissent en lui tout scrupule.

La jalousie est la caractéristique même du démon et ce défaut, s'il n'est combattu, nous rend semblable à lui. En effet, c'est par jalousie des hommes, promis à la vie éternelle avec Dieu, que le démon sème la zizanie et initie, parmi eux, des actes d'une telle cruauté. De lui-même, aucun humain, fait à l'image de Dieu (donc fait pour l'amour !) n'est capable de telles exactions. La jalousie est un poison qui produit le malheur de deux personnes : du jaloux et du jaloué. Le jaloux ne trouve jamais la paix. Au contraire, au fur et à mesure des tourments qu'il inflige, il s'enfonce davantage dans sa souffrance. C'est tout le portrait d'Hérode dont l'histoire nous dit qu'il est mort de désespoir dans une quasi-folie et rongé de l'intérieur par les vers. Hérode aurait pu guérir de sa jalousie et de son orgueil. Pour cela, il aurait dû imiter les mages, se tourner vers Dieu, dans une véritable conversion du cœur et se prosterner devant le Verbe incarné. Mais pour cela, il aurait fallu qu'il sache se renoncer et cela, dans sa position, il ne l'a jamais appris.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du

Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La vie en Egypte

On dit communément que les voies de Dieu sont impénétrables. Cette formule colle parfaitement à la situation de Joseph. En effet, il n'a pu aller au bout d'aucun de ses projets et, dès que Jésus est entré dans sa vie, il en a perdu le contrôle. Imaginons-le, en Egypte, s'essuyant la sueur du front, se reposer quelques instants au milieu de son labeur et refaire le film de sa vie.

Il y a quelques années, une jeune-fille, d'une réputation excellente lui est donnée en mariage. En homme responsable et avisé, il s'emploie à tout disposer pour accueillir convenablement sa future épouse. Dans sa tête, il forme des projets pour assurer la subsistance de sa future famille. Au fur et à mesure de l'avancée du temps, il apprend à mieux connaître Marie, s'en éprend et se rend compte de son éminente sainteté. Alors que tout semble baigner dans une harmonie parfaite, voilà que Marie conçoit un Fils de l'Esprit-Saint. Même si la prudence de Joseph le conduit à envisager chaque chose sous tous ses angles pour anticiper les problèmes, jamais il n'aurait pu imaginer être confronté à une telle situation. Il n'aura pas la vie de famille escomptée et traversera une profonde crise intérieure à laquelle Dieu lui-même devra mettre fin. Il avait pensé rester à Nazareth et y exercer son métier de charpentier. Il y était un habitant connu et respecté, un artisan habile et estimé. Voilà qu'il faut partir pour Bethlehem et laisser derrière lui tout ce qui a fait sa vie jusque-là. Le Fils de Dieu va y naître et il n'a aucun endroit décent à lui offrir. Le voilà à supplier un à un les habitants de Bethlehem pour lui trouver une place. Finalement, il s'installe dans une étable et, pour tout berceau, arrange une mangeoire pour ménager un peu de confort à Jésus. Et ce n'est pas encore la fin. Il ne pourra pas non plus rester à Bethlehem, sa ville d'origine, car Hérode fait chercher Jésus pour le tuer. En pleine nuit, il lui faut fuir, laissant, encore une fois, derrière lui, le peu qu'il possède. A présent, il est en Egypte, une terre, lointaine, inconnue, hostile où il est un ouvrier pauvre,

probablement exploité, qui ne maîtrise pas la langue et vit au milieu d'un peuple adorateur de faux-dieux. Vraiment, Joseph n'a tiré aucun avantage à être le Père légal de Jésus.

Souvent, nous méditons le « oui » de Marie (et avons raison de le faire) car ce simple mot, sur les lèvres et dans le cœur de la « servante du Seigneur » acquiert une telle dimension qu'il en devient insondable. Mais, uni à celui de Marie, il y a le « Fiat » silencieux mais tout aussi radical de Joseph. Il n'a rien refusé à Dieu et s'est dépouillé de tout pour son amour : maison, travail, famille, argent, patrie, réputation... Il n'a pas donné que de son superflu : il a donné jusqu'à son absolu nécessaire, jusqu'à sa personne toute entière. Et qu'a-t-il récolté en retour ? A vue humaine, sa vie est une lente dégringolade vers la précarité.

Essayons d'imaginer comment Joseph réagit à ces instants de « vague à l'âme. » Nous le voyons d'abord le regard vide, puis froncer les sourcils pour, enfin, esquisser un sourire qui doucement s'élargit et illumine tout son visage. A présent, il se lève pour se remettre, ragaillardir, au travail. A quoi a-t-il pu penser ? Il s'est déjà vu rentrer à la maison où l'attend Marie, sur le seuil de la porte. Il imagine Jésus s'élancer vers lui, comme chaque fois qu'il rentre, et se jeter dans ses bras pour s'y blottir. Son fils, son Dieu se donne et s'en remet à lui, pauvre charpentier de Nazareth exilé en Egypte. Quel mystère. Qui est-il, lui, pour que le Fils de Dieu, en personne, condescende à remettre sa vie entre ses mains ? Ce mystère le dépasse complètement mais le remplit également d'une joie aussi sainte que profonde.

Suivre Jésus, n'est décidément pas facile mais il y a de belles compensations.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification

des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le retour d’Egypte

Jésus, enfant, a entièrement remis sa vie entre les mains de Joseph, l’investissant de sa confiance absolue. L’ange aurait pu s’adresser à Jésus, le Fils de Dieu, pour lui transmettre en direct les consignes de son Père ; il aurait aussi pu dialoguer avec Marie, la « comblée-de-grâce », comme le jour de l’Annonciation. Jésus et Marie sont plus élevés en grâce que Joseph et pourtant c’est à ce dernier que Dieu confie les destinées de la sainte famille. Quel mystère : Dieu fait confiance et s’en remet à Joseph, un simple artisan que rien, si ce n’est la vertu, ne distingue des autres hommes.

Les réponses de Joseph aux attentes de Dieu ne se traduisent pas en paroles mais en actes. En effet, le message de l’ange est aussitôt suivi d’effet : Joseph se lève et exécute, sans discuter, les ordres du ciel. C’est par la promptitude de Joseph que Jésus est sauvé de chaque nouveau péril. Dieu pourrait tout régler de lui-même et, dans un acte de puissance divine, écarter définitivement tout danger. Il pourrait s’aplanir tous les chemins lui-même et organiser un retour triomphal en Israël. Mais dans son amour et sa miséricorde, il choisit de s’abandonner totalement à Joseph pour lui donner la possibilité de Lui témoigner son amour par l’offrande de toute sa vie. Et, Joseph se montre à la hauteur de la confiance de Dieu. En intendant sage et fidèle, il consacre toute son énergie, tout son amour, sa personne toute entière au service de la sainte famille. C’est par le don de lui-même que Joseph conservera la vie à Jésus et Marie.

C’est Dieu qui sauve mais dans sa grande miséricorde, il condescend à nous laisser participer, dans un acte de libre adhésion, au plan du salut. Il fait même de notre consentement un élément essentiel de notre salut. Quel mystère insondable que l’amour de Dieu pour nous. L’exemple de Joseph nous renvoie à nous, pour nous rappeler que nous aussi, nous sommes investis de la confiance de Dieu et qu’à nous aussi, Il donne de participer, là où nous sommes, au plan du salut. Il nous aime jusqu’à nous confier

les destinées du monde. Soyons comme Joseph, des serviteurs fidèles et avisés qui prient comme si tout dépendait de Dieu seul et qui agissent comme si tout dépendait de nous. (St Ignace de Loyola).

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l’enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L’installation à Nazareth

Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. Tout ce qu’ils ont dit sur le Sauveur d’Israël trouve son accomplissement en Lui. Aussi, les évangélistes ne cessent-ils de se reporter aux prophéties de l’Ancien Testament pour démontrer que Jésus est l’envoyé de Dieu et qu’il est, sans doute aucun, le Messie tant attendu.

L’Ancien Testament se déroule à nous comme une lente progression vers Jésus, le Sauveur, le Fils de la promesse. Cela commence avec la chute d’Adam et Eve, dans le jardin d’Eden : « Je mettrai une inimitié entre la femme et toi ; entre sa descendance et la tienne » (Genèse 3, 15). Jésus est la descendance de « la femme », le fils de Marie, l’enfant de la promesse. Adam et Eve avaient à peine désobéi, trompés par l’antique serpent, que Dieu était déjà décidé à ne pas les abandonner à leur sort et à les rétablir dans leur dignité d’enfants de Dieu. Le propre de Dieu est de sauver l’homme ; aussi le Rédempteur s’appelle-t-il Jésus, c’est-à-dire « Dieu sauve. »

Au cours de l’avent et tous ces derniers jours, nous avons écouté les prophètes et ce qu’ils ont dit du Messie. Ainsi, avons-nous entendu Isaïe nous dire « qu’un rameau sortira de la tige de Jesse (le

père de David) » (Isaïe 11, 1), « qu'une vierge enfantera un fils et qu'on l'appellera Emmanuel (Dieu avec nous) » (Isaïe 7, 14) ; Michée nous a annoncé que le Sauveur sortira de Juda, qu'il naîtra à Bethléhem ; Jérémie nous a annoncé le massacre des saints innocents : « un cri s'élève dans Rama, des pleurs et une longue plainte ; c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console car ils ne sont plus » (Matthieu 2, 18). Les prophéties de plusieurs siècles correspondent tellement à Jésus qu'elles prouvent indubitablement qu'il est le Messie et que son enseignement est d'origine divine.

Les psaumes de David regorgent d'allusions sans équivoques à la Passion de Jésus et bien des épisodes de l'Ancien Testament annoncent très clairement le Sauveur. Ainsi, Moïse est-il sauvé du massacre des enfants ordonné par Pharaon (allusion au massacre des saints innocents), les enfants des hébreux sont-ils épargnés par l'ange exterminateur lorsque les linteaux des portes sont recouverts du sang d'un agneau sans défaut (allusion au sang Rédempteur versé sur la Croix par Jésus, l'Agneau sans tache), les juifs sont-ils guéris des morsures lorsqu'ils regardent vers le serpent d'airain (allusion à la Croix du Christ), sont-ils nourris par la manne dans le désert (allusion à la multiplication des pains et à l'Eucharistie)...

A Jésus aboutit, et en Lui se réalise tout l'Ancien Testament. C'est le sens de la présence de Moïse et d'Elie autour de Jésus, le jour de la Transfiguration. Jésus le dira lui-même : « N'allez pas croire que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Matthieu 5, 17).

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification

des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La sainte famille

Dans la sainte famille de Nazareth s'accomplit un curieux mystère. D'une part, chacun a une position inversement proportionnelle à sa dignité, d'autre part, personne ne semble insatisfait de cette distribution des rôles.

La sainte famille reflète l'image de la sainte Trinité. En son sein, Joseph, à qui la famille est soumise, représente le Père. Marie représente l'Esprit-Saint, de qui elle a conçu. Jésus est le Fils, au sein de la Trinité, comme de la sainte famille.

En son sein, Jésus, Dieu même, s'en remet entièrement aux bons soins de Joseph et se soumet volontairement à son autorité. Même si la sainteté de Joseph n'est plus à démontrer, il n'en reste pas moins la créature à laquelle se soumet le Créateur. Marie est la Mère de Dieu, la « comblée-de-grâce » : elle choisit délibérément d'imiter son Fils, Jésus, et de confier son devenir au petit charpentier de Nazareth. Dans la sainte famille, rien n'est normal : c'est le moins digne qui commande à ceux qui le sont davantage. Joseph exerce l'autorité, secondé par Marie et Jésus se soumet aux deux.

Le plus étonnant est que tout le monde s'accommode de la situation et y trouve son plein épanouissement. La sainte famille de Nazareth est pauvre mais heureuse car fondée sur l'amour de Dieu et du prochain. Joseph ne prendra jamais aucune décision qui ne vise directement le service de Dieu et de sa famille. Pour cela, il ne recule devant aucun sacrifice et se renonce en permanence. Jésus dira plus tard : « Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous » (Marc 9, 35). Joseph n'a jamais cherché à être le premier mais d'emblée, il s'est fait le serviteur de sa famille et a employé l'autorité qui lui était donnée pour assurer fidèlement le quotidien des siens. Aucun acte, aucune parole ne trahira ne serait-ce que la moindre tentation d'abus d'autorité : il commande à Jésus et Marie comme on assume un service et

non comme un moyen de soumettre ou de tirer profit.

Jésus et Marie aiment Joseph. Probablement que cet amour grandit chaque jour au regard des nombreuses difficultés que le chef de famille affronte pour l'amour des siens. Plus encore que l'aimer, Jésus et Marie respectent celui que Dieu leur a donné pour gardien et l'honorent d'une obéissance empressée qui ne leur coûte pas car ils discernent chaque jour d'avantage l'éminente sainteté qui émane de son attitude. Dans la famille de Joseph, tout le monde sait se renoncer pour le bien de tous, pour l'amour de chacun et ça les rend tous heureux.

Saint Jean-Eudes nous dit que sur terre, aucune famille n'a été plus heureuse que celle de Nazareth car fondée sur Dieu et l'amour mutuel. Méditons son exemple et demandons-lui de nous apprendre à rendre heureux ceux qui nous sont confiés.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le recouvrement de Jésus au Temple

Essayons d'imaginer l'angoisse de Marie et Joseph pendant ces trois jours de recherche. Jésus, leur unique enfant est perdu sans qu'il n'y ait de leur faute. Les chances de le retrouver sont infimes car ils ont déjà fait une journée de marche et qu'il y a, par les routes et à Jérusalem,

une foule immense venue pour les fêtes pascales. La situation sera la même vingt ans plus tard quand Jésus entrera dans Jérusalem au moment de Pâques, sur un âne, au milieu d'une foule immense.

Marie ne s'est jamais plainte de rien mais son angoisse de la perte de Jésus a été telle, qu'aujourd'hui elle sort de sa réserve et en fait le reproche à Jésus. Ce sera la seule et unique fois. Vingt ans plus tard, elle perdra Jésus une seconde fois pendant trois jours dans des circonstances autrement plus tragiques. Cette fois-là, elle ne dira plus rien et se tiendra silencieuse au pied de la Croix de son Fils qui encore une fois est « aux affaires de son Père. »

Il est curieux de voir Jésus au milieu des docteurs de la Loi. Ça l'est d'avantage encore quand on observe ces-derniers écouter et interroger l'enfant, l'admirer pour la sagesse de ses réponses. Probablement que ce seront ces mêmes docteurs qui vingt ans plus tard interrogeront Jésus lors des différents procès, le traiteront de blasphémateur et le feront crucifier. Pourquoi ne comprennent-ils plus Jésus, pourquoi n'admirent-ils plus la sagesse de ses réponses ?

Marie retrouve Jésus au bout de trois jours de recherches. Dans vingt ans, elle le retrouvera après trois jours de désolation, le matin de pâques.

C'est au temple que Marie et Joseph retrouvent Jésus. Ils ont épuisé toutes les solutions envisageables, ont interrogé toutes les personnes susceptibles de disposer d'un indice qui permettrait de retrouver Jésus. L'heure de Dieu a sonné. Il ne reste plus qu'une seule solution : s'en remettre à Celui pour qui rien n'est impossible. C'est dans cette perspective qu'ils se rendent au temple et, finalement, y retrouvent Jésus. Par leur exemple, ils nous apprennent que Jésus se laisse trouver par ceux qui le cherchent sincèrement et qu'on le recouvre infailliblement dans le temple, autrement dit dans les sacrements.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Éternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

La vie cachée

Jésus, Dieu fait homme, n'a pas voulu s'affranchir de l'évolution normale de tout individu et s'est soumis aux apprentissages de chaque âge. Ainsi, c'est avec Joseph, son père putatif, qu'il s'est laissé initier à la prière et au travail.

Il est curieux que Jésus, le Fils de Dieu, reçoive l'enseignement religieux de Joseph qui, en soi, ne dispose d'aucune compétence particulière pour cela. En effet, d'abord pourquoi Jésus, qui par nature, sait toute chose de Dieu, accepte-t-il de se faire enseigner les écritures ? Personne, mieux que lui, ne peut les connaître, en décrypter les symboles, en saisir le sens profond. La scène du recouvrement de Jésus au Temple, où les docteurs restent admiratifs de ses réponses, nous prouve bien qu'il dispose, de lui-même, de connaissances d'un niveau très supérieur. Pourtant Jésus reçoit avec la simplicité de tout enfant, les leçons de son père.

L'enseignement de Joseph n'a rien de doctoral mais il est supérieurement crédible car il traduit sa foi et correspond à son attitude : dans la vie de Joseph, tout est unifié. Il emploie peu de mots (juste le nécessaire) et prêche par l'exemple. De toute sa personne se dégage une sainteté qui parle d'elle-même et qui produit plus de fruits que les discours les plus savants. La sainteté de Joseph est faite d'humilité : il agit comme un serviteur et ne perd pas de vue qu'il n'est qu'un instrument, qu'à travers lui, c'est Dieu qui agit et réalise peu à peu son œuvre de salut. La seule chose qui lui soit nécessaire pour assurer cette curieuse tâche d'enseigner un Dieu, c'est la volonté de le servir en toute chose et en toute occasion. A la profonde humilité de Joseph répond celle, abyssale, de Jésus, qui se soumet à l'enseignement paternel du charpentier de Nazareth.

Dès que Jésus est en âge, Joseph lui apprend les rudiments du métier de charpentier, lui insuffle peu à peu l'amour du travail bien fait, le goût de l'effort et la persévérance dans les difficultés. Nous sommes à nouveau embarrassés par les mêmes questions. Pourquoi Dieu se complait-il dans une vie de pauvre artisan charpentier ? Dans ce domaine aussi, Joseph est plus crédible que personne. Non seulement, c'est un ouvrier habile et expérimenté qui connaît toutes les arcanes de son métier mais, en plus, c'est dans son activité professionnelle que s'exprime, se construit et s'épanouit toute sa sainteté. Dieu est au commencement et à la fin de chacune de ses actions : la maîtrise technique, le soin apporté aux détails de chaque objet réalisé par Joseph, révèlent la perfection avec laquelle il sert Dieu et son prochain. Jésus a passé de nombreuses années dans l'échoppe de Joseph où il a vécu avec son père dans une profonde intimité spirituelle, filiale et professionnelle. Malgré la pauvreté de leur vie, les difficultés du métier, Jésus a été le plus heureux et le plus appliqué des apprentis.

Jésus a passé trente années dans l'enfouissement, à Nazareth où il n'était que le fils de Joseph, le charpentier. Dans le silence, la prière et le travail, il s'est préparé à ses trois années de vie publique. Par son exemple, il nous invite à nous sanctifier, comme lui, dans l'enfouissement du quotidien. Pour nous y aider, mettons-nous à l'école de Joseph, un maître de vie intérieure et imitons Jésus qui a voulu tout recevoir de lui. L'enseignement de Joseph est des plus crédibles car accrédité par le Fils de Dieu en personne.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Éternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Début de la vie publique

Le temps de la vie publique de Jésus est arrivé. Il a environ trente ans, lorsqu'un jour, il annonce à Marie que désormais il ne sera plus d'abord le fils, mais le Sauveur. Marie a toujours su que cette heure viendrait et depuis toujours, elle s'y est préparée.

Après la mort de Joseph, Jésus a été le seul soutien de Marie. C'est lui qui a assuré, par son travail d'artisan charpentier, la subsistance de sa mère. A présent, il la quitte pour se consacrer entièrement à l'annonce du Royaume de Dieu. Bien des parents, des amis, des voisins ont dû dire à Marie que l'attitude de Jésus est pure folie, qu'elle procède d'une totale ingratitude. Certains ont même dû invoquer sentencieusement le quatrième commandement « tu honoreras ton père et ta mère » insistant sur le fait que Jésus le transgresse. Comme à chaque fois, Marie restera silencieuse face à toutes ces objections et se constituera le soutien indéfectible de Jésus. Même si elle se retrouve seule, peut-être même dans le dénuement, après le départ de Jésus, elle n'aura aucun geste, aucune parole, aucune pensée pour le retenir auprès d'elle. Dans son cœur, elle renouvelle encore une fois ce « oui » qu'elle a donné sans retour à l'Annonciation : elle n'a pas accueilli le Verbe de Dieu pour le garder pour elle seule mais pour Lui donner la possibilité de se donner au monde.

Au cours des années de l'enfouissement de Jésus à Nazareth, bien des discussions de la mère et du fils ont dû tourner autour de la Rédemption et de tout ce que la future vie publique de Jésus entraînerait (notamment sa Passion). Entre eux s'est créée une intimité spirituelle d'une profondeur telle, que Marie est devenue, pour Jésus, plus encore que sa mère : à présent, elle est son premier disciple. Jésus le dira à notre intention à tous, mais le faisant, il proclamera la louange de Marie : « ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Luc 8, 21). Personne, plus que Marie, n'a écouté la Parole de Dieu et l'a mise en pratique. Aux serviteurs de Cana, elle recommandera : « tout ce que Jésus dira, faites-le » (Jean 2, 5). On ne demande pas aux autres

d'écouter quelqu'un qu'on n'écoute pas soi-même.

Tout laisse à penser que Marie reste à Nazareth pendant que Jésus parcourt le pays en annonçant la Bonne Nouvelle. Elle ne verra son fils qu'en peu d'occasions et ne sera près de Lui qu'à certains moments clés. Même si elle ne suit pas physiquement Jésus, elle sera proche de lui par le cœur. Elle apprendra, par un moyen ou un autre, les contradictions auxquelles Jésus devra faire face, elle sera au courant de l'opposition des pharisiens et sentira s'approcher l'heure suprême du Calvaire. Comme elle a dû souffrir de toutes ces oppositions, comme elle dû prier pour que le Père ouvre les cœurs au message de Jésus.

Même si Marie sent le glaive de douleurs prophétisé par Siméon s'enfoncer dans son âme chaque jour un peu plus, à aucun instant, elle ne se mettra entre Jésus et sa mission. Au contraire, au fur et à mesure que s'avance l'heure des ténèbres, elle s'unit à son Fils et s'offre avec Lui « pour la gloire de Dieu et le salut du monde. »

Quel exemple que celui de Marie. Qui mieux qu'elle peut nous aider à demeurer fidèle à Jésus au milieu des épreuves inhérentes à la vie chrétienne ? Que la pratique du Rosaire, nous donne d'imiter Marie.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Le Baptême de Jésus

Le premier acte de la vie publique de Jésus consiste à se rendre chez Jean-Baptiste pour se faire baptiser.

Bien des peintres ont représenté Jésus enfant en compagnie de Jean-Baptiste. Mais sur le fond, on ne sait pas s'ils ont eu l'opportunité de se rencontrer depuis la Visitation de Marie à Elisabeth, sa parente. Les deux femmes étaient alors enceintes et les deux enfants se sont reconnus et désignés mutuellement. A cette occasion, Jésus a commencé sa mission de Sauveur, comblant de sa grâce Jean-Baptiste encore enfoui dans le sein de sa mère. Par son tressaillement, Jean-Baptiste a commencé sa mission de précurseur, désignant Jésus comme Celui qui doit venir.

Voilà quelque temps déjà que Jean-Baptiste prêche un baptême de pénitence et qu'il annonce la venue imminente du Messie : « moi je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion ; mais Celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de Lui ôter ses sandales ; Lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu » (Matthieu 3,11). Jésus n'a aucun besoin de conversion, moins encore de faire pénitence (il est l'Agneau sans tache). Pourtant, comme tous les juifs repentants qui vont à Jean-Baptiste, il se fait baptiser. Il manifeste ainsi sa profonde solidarité avec tous les pécheurs pour le salut desquels Il est venu en ce monde. Jésus nous rejoint dans notre misère de pécheur pour nous en tirer et nous mener à la vie éternelle avec lui.

L'instant est des plus solennels car la voix du Père se fait entendre pour accréditer Jésus. Il est vraiment l'envoyé de Dieu et pas n'importe lequel puisqu'il est son Fils en personne. Il est la voix du Père et le message qu'il s'apprête à délivrer est d'origine divine. Le Père Lui-même nous invite à l'écouter et à reconnaître dans son message, l'expression de sa volonté.

Le but de Jésus est de nous mener au Père. Pour cela, il nous baptisera dans « le feu et l'Esprit-Saint. » C'est par notre baptême que Jésus nous ouvre les cieux et fait de nous des fils et des filles de Dieu, objets de toutes ses complaisances.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Les noces de Cana

En lisant ce passage d'Évangile, nous sommes de prime abord surpris de la réponse de Jésus à sa Mère, alors qu'elle s'adresse à lui en toute humilité. En effet, ses paroles peuvent nous sembler abruptes, voire condescendantes alors qu'il n'en est absolument rien.

Marie ne s'en émeut pas puisqu'elle répond à la question de Jésus, « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? » par la recommandation qu'elle adresse aux serviteurs : « faites tout ce qu'il vous dira. » Elle a toute confiance en Jésus. Elle présente que les paroles de Jésus ont une portée qui, à présent, la dépasse et qu'elles concernent bien d'avantage que sa relation à son Fils. En effet, plus qu'à elle, ces paroles nous sont destinées, à nous, afin que nous prenions conscience de la mission éminente de Marie dans le plan du salut.

L'heure de Jésus ne semble pas encore venue. Pourtant, Marie, l'humble servante du Seigneur, qui ne veut rien pour elle et s'accorde à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, s'avance vers Jésus pour lui demander d'intervenir dans une situation inextricable. Autrement dit, elle lui demande de manifester sa puissance au monde. Jésus ne s'est pas laissé détourner du plan divin par sa Mère et Marie n'a pas voulu forcer Jésus à quoi que ce soit qui ne soit en concordance parfaite avec sa mission. Tous deux sont soumis à la volonté du Père qui conduit toutes leurs paroles, toutes leurs

actions. C'est mû par le désir d'accomplir cette volonté supérieure du Père que Marie sort de sa réserve et que Jésus répond à sa Mère, non comme un Fils mais comme le Sauveur.

La volonté du Père est que nous reconnaissons la place de Marie auprès de Jésus. Le premier miracle du Christ n'est pas réalisé au hasard des événements mais en un moment choisi, prévu et après l'intervention de Marie. Il est dans la volonté du Père, comme du Fils (et par conséquent aussi de l'Esprit-Saint) que nous voyions en elle une toute-puissance d'intercession, une auxiliaresse toujours écoutée. Portées par Marie, nos prières sont exaucées par Dieu, au-delà même de toutes nos espérances. Marie, quant à elle, emploie sa toute-puissance sur le Cœur de Dieu pour susciter les signes qui nous aident à croire en Jésus. C'est à la suite de son intervention aux noces de Cana que Jésus est révélé au monde dans sa véritable identité de Fils de Dieu et que les disciples croient en lui.

En s'adressant à Marie, Jésus ne lui dit pas « mère » mais « femme. » Les paroles de Jésus ne se limitent pas à elle en tant que sa mère, mais s'adressent à l'ensemble des croyants et concernent la mission de Marie auprès de chacun d'entre eux. Le vendredi-saint, du haut de la Croix, Jésus s'adressera de nouveau à la « femme », cette fois pour lui confier l'humanité toute entière et chacun en particulier.

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...).

O mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Cœur Sacré de Jésus, uni au Cœur Immaculé de Marie et au Cœur très chaste de Joseph, nous vous consacrons nos personnes, nos biens et nos projets. Guidez-nous selon la volonté du Père Eternel et accordez-nous la vivification des dons du Saint-Esprit pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

L.D. décembre 2018

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Rosaire chaque dimanche à 15 h 45 en l'église Saint-Louis de Strasbourg Centre.

